

GUSTAVE

n°7

Le magazine de Gustave Roussy _ janvier 2018

Biopathologie
DANS LES
COULISSES
DES ANALYSES
MÉDICALES

Soins de support
Des soins avant tout

Julie B.
infirmière spécialisée
douleur à Gustave Roussy

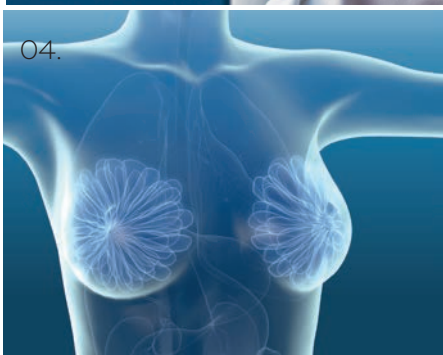
**GUSTAVE /
ROUSSY**
CANCER CAMPUS
GRAND PARIS

Sommaire

11.



04.



03. Édito

04. Temps fort

Vers un dépistage sur mesure du cancer du sein

06. Quoi de neuf ?

Les actualités et les événements de l'Institut

08. Côté patients

Les services de Gustave Roussy à destination des patients et de leurs proches

10. Visage

Dr Bernard Escudier, médiateur médical

11. Décodage

Soins de support : des soins avant tout

16. Histoire

Biopathologie, dans les coulisses des analyses médicales

18. Initiatives

Transat Jacques-Vabre : une aventure humaine solidaire, contre vents et cancers

20. Découverte

Quand les antibiotiques perturbent l'efficacité de l'immunothérapie

21. Excellence

Surrénalectomie, une intervention d'exception

22. Solidarité

Soutenir Gustave Roussy

10.



Gustave Magazine de Gustave Roussy, 114, rue Édouard-Vaillant 94805 Villejuif Cedex • **Directeur de la publication** : Alexander Eggermont • **Rédacteur en chef** : Philippe Bigourdan • **Réalisation** : Direction de la Communication Gustave Roussy • **Photos** : Gustave Roussy ; Stéphanie Têtu ; Jean-Marie Liot ; Inra-Thierry Meylheue • **Illustration** : Gustave Roussy ; Fotolia • **Impression** : service Reprographie de Gustave Roussy • **Dépôt légal** : n° ISSN en cours.

Abonnez-vous au magazine *Gustave* par mail : gustave@gustaveroussy.fr

ÉDITO



AGIR PLUS EFFICACEMENT AU SERVICE DES PATIENTS

L'année 2017 a été ponctuée d'événements majeurs dans la lutte que nous menons au quotidien contre le cancer.

En éternel mouvement, Gustave Roussy est porté par les hommes et les femmes qui en font sa force.

Soucieux d'agir encore plus efficacement pour et au service des patients, nous nous sommes recentrés autour de quatre pôles majeurs.

Un pôle soins, qui a pour objectif de développer et de renforcer les synergies entre le pilotage médical, paramédical et la qualité pour transformer les organisations et les améliorer continuellement.

Un pôle recherche et enseignement, pour accélérer plus encore notre efficacité dans la lutte contre le cancer et faciliter l'innovation

Un pôle stratégie et développement, construit autour de deux axes forts : la stratégie territoriale, le déploiement de Cancer Campus et la révolution digitale.

Enfin un pôle administratif resserré, soucieux d'apporter à la structure l'efficacité nécessaire à son développement.

L'action que nous menons est une action collective fondée sur l'exemplarité, la collégialité, la performance et le professionnalisme.

Puisse 2018 être porteuse de tous les espoirs dans notre combat quotidien, et puisse 2018 nous permettre de mener à bien le

programme ambitieux que nous nous sommes fixé au service de l'institution, des hommes et des femmes qui la composent, et bien entendu des patients et de leurs proches que nous recevons.

Pr Alexander Eggermont,
directeur général de Gustave Roussy

Vers un dépistage sur mesure du cancer du sein

Permettre aux femmes de connaître leur risque personnel de développer un cancer du sein, et leur proposer ensuite une prise en charge adaptée, c'est l'espoir et l'enjeu d'un vaste projet européen porté par le Dr Suzette Delalogue.

Quel est votre risque d'avoir un cancer du sein ? Une question sensible pour beaucoup de femmes. La plupart n'ont pas une connaissance précise de ce risque. Et quand elles croient en avoir une, elles ont tendance à le surestimer et à vivre dans l'anxiété de l'apparition de la maladie. Quelques unes, trop confiantes en leur bonne étoile ou craignant le résultat, négligent de faire les mammographies de dépistage recommandées entre 50 et 74 ans. Et avant 50 ans, le dépistage est très hétérogène en France.

CALCULER LES RISQUES DE CANCER DU SEIN

Connaître précisément « son » risque, c'est pourtant potentiellement pouvoir bénéficier d'un suivi rapproché et adapté s'il est élevé ou au contraire se voir rassurée et éviter des mammographies inutiles s'il est faible. C'est pourquoi le Dr Suzette Delalogue, responsable du comité de pathologie mammaire à Gustave Roussy, a mis au point, avec la société Statlife, start-up basée sur le site de Gustave Roussy, grâce au soutien de la Fondation ARC et en collaboration avec un groupe américain, un logiciel intégrant un « score » : avec seulement ■■■

DÉPISTER POUR MIEUX SOIGNER

L'un des enjeux actuels n'est pas de dépister plus de cancers, pour éviter des surdiagnostics et des surtraitements, mais de détecter les cancers plus tôt, pour diminuer l'incidence de cancers avancés, synonymes de traitements plus lourds et de chances de guérison réduites. L'approche individualisée du risque et du dépistage va dans ce sens.



Dr Suzette Delalogue, chef du comité de pathologie mammaire à Gustave Roussy et coordinatrice de l'étude clinique internationale MyPEBS.

« Le but de MyPEBS est de démontrer qu'un dépistage stratifié sur le risque individuel est plus efficace que les stratégies de dépistage généralisé proposées dans chaque pays. Il devrait être plus acceptable pour les femmes et devrait permettre de dépister les cancers à un stade plus précoce, quand ils sont plus faciles à soigner, tout en diminuant les coûts sociaux, économiques et psychologiques du dépistage. »



MyPEBS, c'est :



24 partenaires, dont
Unicancer France (promoteur)

Financé par l'Union
européenne (H2020)
et un programme
hospitalier de recherche
clinique français

85 000
femmes concernées

7 pays participants :
Belgique, France, Israël,
Italie, Pays-Bas,
Royaume-Uni, États-Unis

■ ■ ■ quelques données – l'âge, le nombre d'antécédents familiaux, la densité mammaire, etc. –, il calcule le risque de la patiente de développer un cancer dans les cinq ans. Une démarche de dépistage adaptée peut alors être proposée. Au-delà de l'outil technique, une bonne communication entre le médecin et sa patiente est essentielle : comment reçoit-elle et comprend-elle ces informations ? Dans le cadre d'une première étude, Riviera, des médecins de ville (généralistes, gynécologues et radiologues) ont proposé à leurs patientes de 40 à 74 ans de connaître leur risque grâce à ce score. 97 % des 452 femmes sollicitées ont répondu favorablement. « *C'est bien plus que l'objectif minimum de 70 % que nous nous étions fixé. Cela montre que la proposition répond à leurs attentes* », note le Dr Delalogue. Interrogées deux jours après cette consultation, 93 % des femmes se sont dites satisfaites de l'information dispensée et leur niveau de stress et d'anxiété était faible.

UN FINANCEMENT EUROPÉEN POUR ALLER ENCORE PLUS LOIN

L'heure est maintenant venue d'aller beaucoup plus loin. Le programme européen H2020, qui vise à implémenter la médecine du futur, a sélectionné le projet de Suzette Delalogue ainsi que cinq autres parmi plus de 200 candidatures. Le Dr Delalogue bénéficie d'un important financement afin de tester cette démarche à grande échelle, dans le cadre d'un essai clinique baptisé MyPEBS (*My Personal Breast Screening*, développé avec Unicancer). 85 000 femmes, dont 20 000 en France, se verront proposer soit cette stratégie de dépistage « sur mesure », soit le dispositif de dépistage standard de leur pays. « *Ce sont des centaines d'heures de travail pour proposer une telle étude. Sur le plan organisationnel, il a fallu contacter tous les acteurs du dépistage et trouver les partenaires dans les différents pays. Personne n'a jamais fait une telle étude* », commente-t-elle.

L'étude démarrera concrètement à l'automne 2018 et les résultats en sont attendus pour 2025-2026 car il faut un recul suffisant pour mesurer l'impact de cette démarche sur le dépistage des cancers. « *Il nous faut faire l'effort d'amener la médecine de précision au plus grand nombre, et ce, dès la prévention* », revendique Suzette Delalogue. ■

ÉQUIPEMENT

De nouvelles opportunités thérapeutiques en radiothérapie

Afin de toujours améliorer la qualité et la sécurité des traitements, Gustave Roussy a, en quelques années, renouvelé et élargi son offre de soins en radiothérapie. C'est dans cette optique que, en 2017, deux nouveaux Versa haute définition ont rejoint l'arsenal d'équipements de pointe déjà disponible à l'Institut.

Le Versa HD permet de traiter des petits volumes à très forte dose : sur une durée identique à celle d'un traitement standard, il peut diffuser un faisceau de rayonnement à haut débit d'une dose quatre à cinq fois supérieure. « *Les bénéfices du Versa HD sont réels, autant pour la prise en charge médicale des patients, que pour leur bien-être au cours de chaque séance* »,

précise Sofia Rivera, radiothérapeute à l'Institut :

- Grâce à un ciblage ultra précis, des patients ayant une tumeur trop petite pour être traitée jusqu'alors par radiothérapie peuvent en bénéficier avec une meilleure protection des tissus sains.
- Un large panel de traitements peut être proposé, intégrant la radiothérapie. Différentes techniques

d'imagerie embarquée permettent de réaliser tous les traitements en radiothérapie guidée par l'image, avec plus de précision et de sécurité.

- Les séances de traitement sont plus courtes : le risque de mouvements du patient et les contraintes sont ainsi réduits.
- Enfin, le Versa HD est également équipé d'un système innovant de contrôle des mouvements éventuels du patient. Si celui-ci bouge en dehors des tolérances établies (comme les mouvements respiratoires), le traitement est interrompu par la machine et n'est repris que lorsque la position de référence est rétablie.

Les pathologies traitées sont très variées et concernent une part importante des patients, en particulier atteints d'un cancer du sein, de la prostate ou de la tête et du cou. Depuis leur mise en service, plus de 250 patients ont déjà pu bénéficier des Versa HD.



SOCRATE 2.0, le nouveau SIRIC de Gustave Roussy

Au terme d'un appel à candidatures, l'Inca a annoncé en décembre le renouvellement de la labellisation du SIRIC SOCRATE, site de recherche intégrée sur le cancer. Cinq ans après la première labellisation, le nouveau SIRIC de Gustave Roussy, nommé SOCRATE 2.0 pour « *Stratified Oncology Cell DNA Repair and Tumor Elimination 2.0* », constitue une reconnaissance de l'excellence de la recherche en cancérologie à l'Institut.

Dirigé par le Pr Éric Deutsch et managé par Alexandre Bobard, il comprend trois axes de recherche, pilotés par un couple biologiste/clinicien :

- *DNA Damage Response* (Patricia Kannouche / Sophie Postel-Vinay),
- *Immuno-Oncology* (Laurence Zitvogel / Aurélien Marabelle),
- *Cancer Molecular Dynamics* (Olivier Bernard / Fabrice André).

Les SIRIC favorisent la réalisation de programmes intégrés de recherche pluridisciplinaire en réunissant services médicaux, équipes de recherche multidisciplinaire, ressources et services communs performants. Ils ont pour but de permettre la diffusion des connaissances et des nouvelles pratiques.



MISSION HANDICAP

Un nouvel accord

Depuis plusieurs années, Gustave Roussy mène une politique handicap engagée en faveur de l'insertion professionnelle et du maintien dans l'emploi des salariés en situation de handicap mais également pour permettre à l'ensemble de ses collaborateurs de bénéficier d'un poste de travail adapté.

Après un bilan très positif des deux premiers accords (2012-2014 et 2015-2017), la Mission Handicap de l'Institut a choisi de réaffirmer sa volonté de s'investir avec la signature d'un troisième accord, d'une durée de six ans cette fois-ci, puisqu'il couvrira la période 2018 à 2023.

Cet accord d'entreprise permettra de continuer à agir sur l'emploi direct (recrutement, intégration...) et indirect (en ayant recours au secteur protégé et adapté notamment) et de mettre en place des campagnes de formation et de sensibilisation tout au long de l'année. L'objectif est également d'instaurer des aides et des avantages en faveur des salariés en situation de handicap : cofinancement de matériel adapté, attribution de tickets Cesu, financement d'absences pour simplifier les démarches de santé ou administratives en lien avec la reconnaissance handicap.

En six ans, à Gustave Roussy, près de 65 personnes en situation de handicap ont déjà été recrutées en CDD ou CDI, 25 stagiaires et alternants ont été accueillis et plus de 200 aménagements de postes (bureautique, mobiliers...) ont été réalisés. « Grâce aux actions de la Mission Handicap, les bons réflexes entrent dans la pratique. Les recrutements, notamment, sont de plus en plus pérennes, passant du stage au CDI », précise Christophe Sala, chargé de Mission Handicap à Gustave Roussy.

TAXE D'APPRENTISSAGE

Pour former les oncologues de demain

En ce début d'année 2018, l'École des sciences du cancer de Gustave Roussy lance sa nouvelle campagne en faveur de la taxe d'apprentissage. Versée par les entreprises, celle-ci finance le développement des formations initiales dans des domaines technologiques et professionnels. Elle constitue une source essentielle de financement pour les doctorants en oncologie.

« Grâce aux entreprises qui attribuent leur taxe d'apprentissage à l'École des sciences du cancer, et donc s'impliquent activement dans la lutte contre le cancer à Gustave Roussy, nos 3 000 étudiants peuvent chaque année bénéficier d'une offre de formation de haut niveau. Nous devons continuer à leur permettre de faire avancer la recherche », souligne le Pr Martin Schlumberger, directeur de l'École. « Et pour cela nous comptons sur le soutien des entreprises qui nous donnent les moyens d'investir dans du matériel et du contenu innovants. »

En 2017, 680 000 euros ont ainsi été collectés ; une somme qui a pu directement profiter aux étudiants puisque qu'elle a permis l'équipement multimédia des salles d'enseignement pour voir les cours en replay, le financement de 90 % des abonnements aux revues scientifiques et médicales, la création de contenu en ligne pour compléter et approfondir les cours, ou encore l'achat de consommables pour faire fonctionner les appareils d'analyse génomique et d'imagerie pour les projets étudiants.

Taxe d'apprentissage 2018

PARTICIPEZ À LEUR FORMATION EN CANCÉROLOGIE

☞ Taxe d'apprentissage : suivez le guide sur le site de Gustave Roussy

gustaveroussy.fr/taxeapprentissage

GUSTAVE ROUSSY INSTITUT NATIONAL DU CANCER
UNIVERSITÉ PARIS SAUVIGNAN FACULTÉ DE MÉDECINE
ÉCOLE DES SCIENCES DU CANCER

www.gustaveroussy.fr/taxe-apprentissage

Cancer du sein

Ne manquez plus les réunions-débats !

Les réunions-débats sur le cancer du sein organisées par l'Espace de rencontres et d'information (ERI) à Gustave Roussy sont désormais retransmises en direct sur Internet et accessibles à tout moment en différé, sur la page Facebook et sur la chaîne YouTube « Informations Cancer du Sein ».

Reconstruction du sein, hormonothérapie, alimentation, hérédité, radiothérapie... Elles abordent de nombreuses thématiques. Animées par les chirurgiens et oncologues de l'Institut, avec l'équipe de l'ERI, elles s'adressent aux patientes et à leurs proches. Pour être informé des prochaines retransmissions, suivez la page Facebook « Informations sur le Cancer du Sein » ou abonnez-vous à la chaîne Youtube.

En images



Pour accéder directement aux réunions-débats



ELLE DANSE POUR LES PATIENTS

Moments de grâce à l'hôpital

Un après-midi, dans un couloir de Gustave Roussy, une musique se fait entendre et une jeune femme, habillée de paillettes et de voiles, se met à danser au milieu des charriots de soins. Des portes s'ouvrent, des patients s'interrogent, des proches de malades sont surpris, s'avancent... des regards sont échangés, des danses partagées... Un instant magique et

unique, que propose Aude en dansant au sein même des lieux d'hospitalisation.

Ancienne notaire, danseuse, Aude Michon a créé l'association « Elles dansent » il y a six ans, qui organise des ateliers de danse dans différents hôpitaux. À Gustave Roussy, c'est un type d'intervention très différent, original, qui est mis en place depuis

plusieurs mois à l'initiative de Nathalie Renvoisé, en charge du programme Mieux vivre le cancer, et de l'encadrement infirmier des unités.

« Je crée des moments propices à l'émotion et au partage. Avec la danse, j'apporte la poésie et la légèreté au cœur d'instant de douleur. Je propose mais n'impose jamais. Quand je mets la musique, il se passe toujours quelque chose ; les portes des chambres s'ouvrent et laissent entrer la fantaisie et l'émotion. Les malades se surprennent à sourire malgré leur souffrance ; leurs proches sont émus ; et les soignants deviennent aussi mes partenaires de danse ! Pour quelques instants, la joie s'installe ! Ces moments sont d'une intense richesse... »

Aude Michon intervient toutes les deux semaines à Gustave Roussy dans deux services d'hospitalisation, au chevet des patients.

➔ Pour en savoir plus
www.ellesdansent.org

«Même loin de l'Institut, je peux suivre ces retransmissions et y participer en direct, par chat.»

Hélène,
patiente suivie à Gustave Roussy

«Comme par effraction, je fais entrer la vie, la fantaisie et la magie dans les chambres des malades.»

Aude Michon,
danseuse

ENTRAIDE ET INFOS

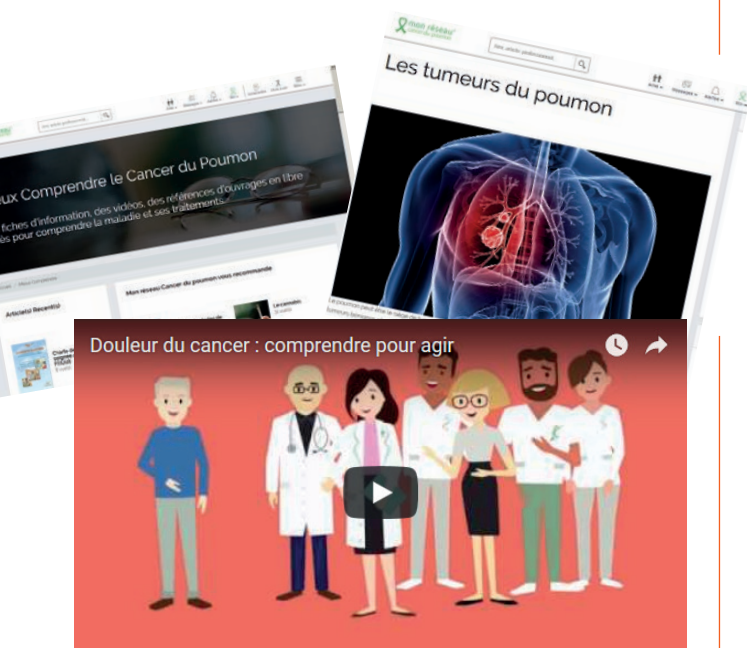
Mon réseau cancer du poumon

Fort du succès de Mon réseau cancer du sein depuis 2014, l'association Patients en réseau a créé début novembre Mon réseau cancer du poumon. Ce réseau social offre aux patients atteints de cancers thoraciques et à leurs proches un espace virtuel, pour se retrouver, partager les expériences.

Informations pratiques et scientifiques, échanges, adresses utiles, soutiens, témoignages... Ce réseau vise à rompre l'isolement, à partager l'espoir, et à proposer un soutien à des malades parfois mal compris. Gustave Roussy est partenaire de ce réseau social, comme de Mon réseau Cancer du sein.

➔ **Pour en savoir plus**

www.monreseau-cancerdupoumon.com



Pratique

Nouveau guide d'accueil des patients et de leurs proches

Distribué à chaque malade reçu à Gustave Roussy, le guide d'accueil des patients et de leurs proches est un ouvrage de référence, qui contient toutes les informations facilitant leur parcours au sein de l'Institut : formalités administratives à accomplir, services disponibles, parcours en ambulatoire et en hospitalisation, accompagnement, droits des patients...

La nouvelle version du guide d'accueil, éditée par la direction de la Communication, est diffusée à partir de janvier 2018. L'ensemble des équipes intervenant dans le parcours patient, à Villejuif comme à Chevilly-Larue, a contribué à l'élaboration de ce guide : soins, accueil, administration, juridique, qualité, soins de support, hôtellerie hospitalière et ERI, et bien sûr le comité patients. Le Dr Sarah Dauchy, chef du département interdisciplinaire de Soins de support, et le Dr François Blot, chef de service de Réanimation et président du comité d'éthique, ont également



apporté une aide précieuse. À la demande des patients interrogés, ce guide comporte une double couverture : une première couverture neutre, sans logo, ni titre, et donc non identifiable « Gustave Roussy », et une seconde couverture, avec le titre du document. Sur ces deux couvertures, nous retrouvons Sophie Can, patiente suivie à l'Institut, photographiée par Nicolas Guerbe.

«J'ai découvert ce réseau il y a peu. Dans notre parcours, semé d'embûches, c'est peut-être là qu'on se sent le mieux compris.»

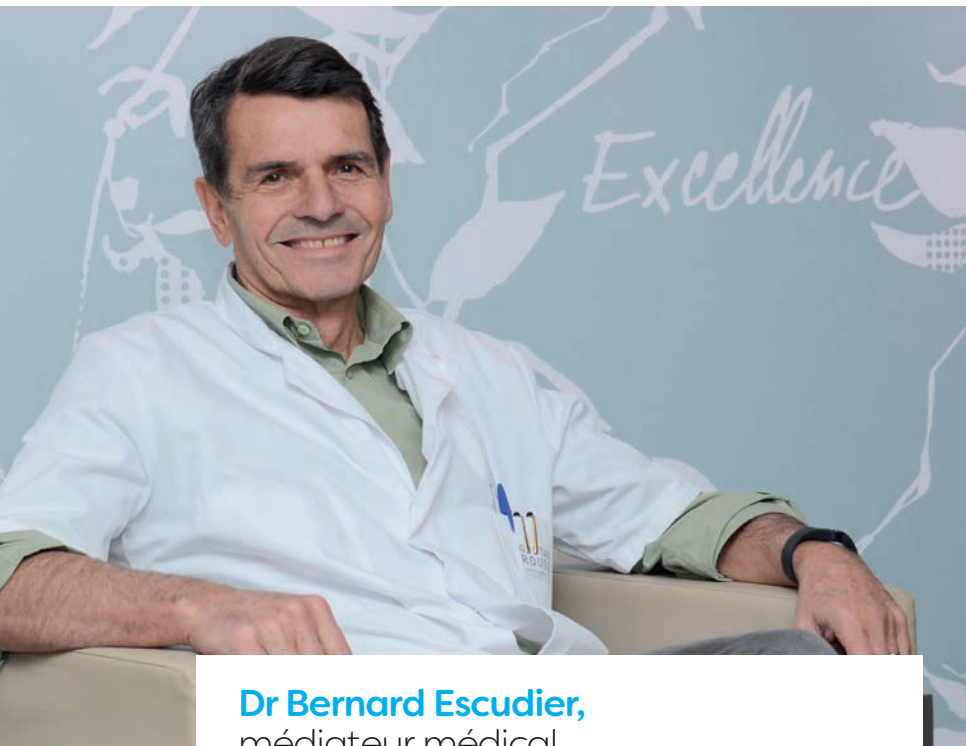
Michel,
patient adhérent à Mon réseau cancer du poumon

«Dans cette nouvelle version, les informations sont aérées et illustrées. La lecture est proche de celle d'un magazine, c'est très confortable !»

Stéphane,
patient suivi à Gustave Roussy

Instaurer un dialogue constructif entre les patients et l'Institut

Oncologue à l'Institut depuis 1976, le Dr Bernard Escudier porte désormais également la casquette de médiateur médical de Gustave Roussy, une fonction de plus en plus reconnue dans le secteur hospitalier.



Dr Bernard Escudier,
médiateur médical

DATES CLÉS

- **1976** : Premières gardes à Gustave Roussy comme interne en réanimation
- **1992-1995** : Responsable de la première unité d'immunothérapie créée à Gustave Roussy
- **2002-2010** : Président de la Commission médicale d'établissement
- **2010-2015** : Responsable du comité génito-urinaire de Gustave Roussy
- **2017** : Nomination comme médiateur

Pour contacter le médiateur médical
mediateur@gustaveroussy.fr

ÉCOUTE ET DIALOGUE, DEUX MAÎTRES MOTS POUR AVANCER

Le premier rôle du médiateur est d'installer un dialogue avec le patient ou les proches en leur apportant de l'écoute, des réponses et des solutions, tout en évitant, lorsque cela est possible, un recours judiciaire. Les rencontres avec les usagers se font dans le bureau du médiateur, au niveau de la direction générale de Gustave Roussy : la distinction avec les services de soins est aussitôt faite et, symboliquement, cela permet de prendre de la hauteur, aussi bien dans les étages que sur les sujets traités. « *Je suis un vieil oncologue mais un jeune médiateur, ironise le Dr Escudier, j'ai beaucoup à apprendre de ce nouveau rôle au cours des années à venir.* » Un rôle passionnant mais pas toujours facile, d'autant plus qu'il faut savoir concilier les attentes des personnes qui le sollicitent avec ce qu'il est en mesure de leur proposer.

Actuellement, la plainte la plus fréquente concerne l'attente en hôpital de jour, « *Quelques patients ont lancé une pétition pour protester contre l'attente dans ce service, explique le nouveau médiateur. Je les ai rencontrés en septembre dernier et leur ai présenté les mesures que la direction met en place progressivement. Je leur ai proposé de faire des bilans d'étape pour voir si elles se traduisaient par une amélioration de l'attente et de la satisfaction des patients. Nous sommes en contact régulier depuis.* »

Depuis une quinzaine d'années, la pratique de médiation introduite dans les hôpitaux vise à améliorer les relations avec les usagers lorsque ces derniers estiment avoir été lésés ou victimes d'un préjudice médical, plus ou moins grave, lors de leur prise en charge.

À Gustave Roussy, depuis juillet 2017, c'est le Dr Bernard Escudier qui assure le rôle de médiateur médical. Il chapeaute l'ensemble des demandes, assisté de deux médecins pour les réclamations médicales et d'un adjoint pour les questions d'ordre administratif. Après plus de quarante ans consacrés à la médecine à l'Institut, Bernard Escudier a accepté d'ajouter cette mission à ses consultations quotidiennes en urologie. L'un de ses atouts majeurs est d'avoir une parfaite connaissance de Gustave Roussy et d'en connaître bon nombre de ses professionnels.

Depuis sa prise de fonction, le Dr Escudier a déjà traité près de 70 demandes. Cette montée en puissance témoigne de la notoriété croissante de ce service. « *L'augmentation du nombre de prises de contact traduit la variété de domaines dans lesquels l'Institut peut s'améliorer, souligne Bernard Escudier. L'un des rôles du médiateur est donc d'en faire part à la direction mais aussi aux personnes des services concernés de manière à ce que ces dysfonctionnements soient pris en compte. Le bien-être de nos patients sera toujours au cœur des mesures mises en place.* » ■

Soins de support : des soins avant tout

La prise en charge du cancer ne peut pas se limiter à une lutte contre des cellules tumorales. Les malades méritent une attention globale, dans tous les aspects de leur santé et de leur personne. C'est la vocation des soins de support que de soutenir les équipes de Gustave Roussy dans la réponse à ces besoins fondamentaux.

Gustave Roussy a été l'un des premiers établissements à structurer son offre de soins de support. Ceux-ci sont regroupés dans un département dédié, le **DISSPO**,

dirigé par le Dr Sarah Dauchy, psychiatre. Ce département regroupe plus d'une centaine de professionnels, sur les deux sites, répartis en sept équipes : lutte contre la douleur, soins palliatifs, nutrition et diététique, masso-kinésithérapie, activités physiques adaptées, psycho-oncologie et addictologie. Ces soins s'adressent à tous les patients pris en charge à l'Institut, qu'ils soient en hospitalisation complète, en hôpital de jour ou en externe. « Ils sont de plus en plus nombreux à être suivis à domicile. Cela nous demande une grande souplesse pour regrouper leurs soins de support quand ils viennent en consultation ici, nous déplacer à l'hôpital de jour, trouver des relais près de chez eux... », commente le Dr Dauchy.

DISSPO

Département interdisciplinaire de soins de support au patient en oncologie.



Des soins non conventionnels

Le DISSPO se charge d'abord de répondre aux besoins fondamentaux des patients, mais il développe aussi un programme Mieux vivre, avec des activités physiques et artistiques, des soins socio-esthétiques et du conseil en image, des groupes d'activités « anti-stress », permettant détente et échange. Un programme structuré de remise en forme, composé d'activités sportives, de soins esthétiques, de séances de méditation... est proposé à l'espace Molitor sous le nom Molitor Évasion, grâce au soutien du Groupe Accor, de Clarins et de Colony Capital. Enfin, Gustave Roussy projette de créer un Wellness Lab, dans lequel seront expérimentées de nouvelles approches et où leur impact sera évalué scientifiquement.

Les Soins de support sont encadrés par une équipe pluridisciplinaire : psycho-oncologie, douleur, soins palliatifs, nutrition et diététique, kinésithérapie, addictologie...

En matière de prise en charge psychologique, différents types de consultations et groupes de parole sont proposés (cf. p.14-15). Les patients qui souffrent de troubles psychiques ou psychiatriques bénéficient d'une attention particulière : « Un patient déprimé a trois fois plus de risque de ne pas prendre ses médicaments : soit par oubli, soit par désespoir, soit parce qu'il maximise les effets secondaires », décrit la spécialiste. Oncologues et psychiatres travaillent donc ensemble pour trouver un plan de traitement qui intègre cette dimension et ne fasse pas perdre de chance de guérison au patient. « Nous sommes aussi là pour accompagner les équipes soignantes dans la prise en charge de patients "difficiles", ajoutet-elle. Au plan psychique comme au plan somatique, la guérison ne permet parfois pas de retrouver la vie d'avant : douleurs chroniques, peur de la récurrence, modifications corporelles, certains patients "ne vivent plus". C'est pourquoi les soins de support restent accessibles après la maladie. »

UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN

Au sein du DISSPO, le Dr Bruno Raynard est à la tête de l'unité transversale Diététique et Nutrition : « Tous les types de cancers risquent de causer une dénutrition. Parfois dès le début de la maladie ou parfois au décours des traitements parce que ces derniers perturbent l'odorat, le goût, provoquent des problèmes de bouche, troublent le sommeil et causent de la fatigue... On sait même depuis quelques années que les traitements anticancéreux, et même les nouveaux traitements (thérapies ciblées, immunothérapie), font consommer à l'organisme trop de protéines. Quatre patients sur dix sont ainsi dénutris. Et même en surpoids on peut être dénutri si on perd de la masse musculaire », décrit-il. Et de nombreux articles scientifiques montrent que la dénutrition diminue l'efficacité des médicaments et augmente leur toxicité. Pour sensibiliser et mobiliser les professionnels de Gustave Roussy autour de ce sujet, le Dr Raynard et son équipe se sont lancés dans une campagne contre la dénutrition. Ils se sont rendus dans les services, à la rencontre des médecins et soignants pour les informer : « Nous espérons que les patients concernés nous seront plus fréquemment adressés et plus tôt. Nous espérons également trouver des financements pour organiser cette année des événements auprès des patients et du grand public sur ce sujet. » Le nutritionniste est aussi à l'origine d'une étude nationale menée sur plus de 800 patients qui a montré que le scanner (un examen que la plupart des patients



Soins palliatifs : intervenir tôt

Parce que le cancer ne guérit pas toujours, Gustave Roussy a développé les soins palliatifs, depuis peu dirigés par le Dr Christina Mateus. Une équipe mobile se rend dans les différents services de soins et un hôpital de jour accueille les patients. Un même patient est toujours pris en charge par la même équipe (le même psychologue, le même médecin...) pour qu'une meilleure relation s'établisse. L'équipe mobile participe aussi aux réunions collégiales d'appui, organisées pour discuter avec les soignants et les médecins, internes et seniors, des situations des patients. Dans les projets du Pr Eggermont, directeur général de Gustave Roussy, il y a encore à venir une unité de soins palliatifs aigus, pour optimiser le service rendu au patient en l'accompagnant de la façon la plus coordonnée possible afin de soulager ses souffrances physiques comme psychiques.

atteints de cancer sont amenés à réaliser) peut être l'occasion de mesurer leur masse musculaire et ainsi détecter une éventuelle dénutrition. Il appelle enfin à la vigilance quant à la mode du jeûne et de la restriction glucidique supposés lutter contre le cancer : « *Il n'y a clairement pas de preuve que ça fonctionne. Au contraire !* » alerte-t-il. Le DISSPO propose aussi de l'activité physique adaptée, menée sur le site de Chevilly-Larue par Hajer Chaouachi, enseignante d'activités physiques adaptées (APA) : « *J'interviens uniquement sur prescription médicale. Parfois avant les traitements pour que les patients se renforcent avant une chirurgie, par exemple. Parfois en cours ou après, pour les aider à récupérer leur capacité physique et lutter contre les effets secondaires des traitements. J'évalue leur besoin avec un kinésithérapeute et j'adapte les activités à leur état de santé. On peut par exemple faire des dribbles comme au basket, mais avec un ballon léger. Ces activités sont aussi bénéfiques psychologiquement* », souligne-t-elle.

LA DOULEUR N'EST PAS UNE FATALITÉ

« *La douleur qui dure est néfaste, elle est épuisante, elle devient une maladie à part entière. À Gustave Roussy, nous nous engageons à prendre en charge votre douleur* », revendique l'équipe de lutte contre la douleur. Pour cela, elle dispose d'outils d'évaluation et d'un arsenal de traitements, en fonction de la nature des douleurs et de la sensibilité des patients : médicaments, dont morphiniques, mais aussi approches non médicamenteuses (acupuncture, relaxation, stimulation transcutanée...). Depuis peu, un ostéopathe vient également faire des vacations. L'équipe développe régulièrement de nouvelles approches. En décembre, elle vient de déployer Défidouleur, un support éducatif interactif destiné aux 15-25 ans et conçu avec eux. Dans un décor virtuel sur Inter

net, le jeune patient répond à des questions (Pourquoi j'ai mal ? Mon caractère a changé depuis que j'ai mal : est-ce normal ?) pour accéder à des informations sur les différents types de douleurs et les moyens de les soulager. « *L'idée est de permettre au jeune, grâce à Défidouleur, d'appréhender sa douleur dans toutes les dimensions de son quotidien afin de mieux en parler* », décrit Julie Bérard, infirmière spécialisée douleur, très impliquée dans ce projet. Parmi ces soins de support « fondamentaux », Gustave Roussy propose aussi aux patients un accompagnement social : orientation après l'hospitalisation, accès aux droits, démarches administratives pour obtenir des aides financières, accès à un logement, retour au travail... L'Institut développe aussi des soins non conventionnels (cf. encadré p. 12). ■

Défidouleur

Le projet a été mis en place dans le cadre d'un appel à projet de la Fondation CNP Assurances

« **Les consultations avec le psychiatre ont apporté une lumière sur mes inquiétudes, m'ont permis de changer mon regard, de mieux appréhender ce qui m'arrivait.** »

Nathalie Picou,

patiente suivie à Gustave Roussy

« *Quand on m'a annoncé que j'avais un cancer du sein, il y a un an, je pleurais tout le temps, je croyais que j'allais mourir, même si autour de moi j'avais des proches qui vivaient très bien après un cancer. J'ai subi une mastectomie et cela a été difficile aussi de me voir mutilée. Maintenant, je me dis que je suis différente, sans verser une larme quand je vois une publicité pour de la lingerie. Cela m'a aussi préparée à la reprise du travail, à répondre aux questions de mes collègues. J'ai aussi été très bien écoutée par le médecin de la douleur. Au début j'étais réticente à prendre des médicaments morphiniques, mais il m'a bien informée et m'a rassurée.* »



Le DISSPO

a une file active d'environ

9 000

patients par an,
et chaque équipe reçoit
entre

1 000 et **3 000**

patients

« La plupart de nos
patients ont des besoins
complexes. »

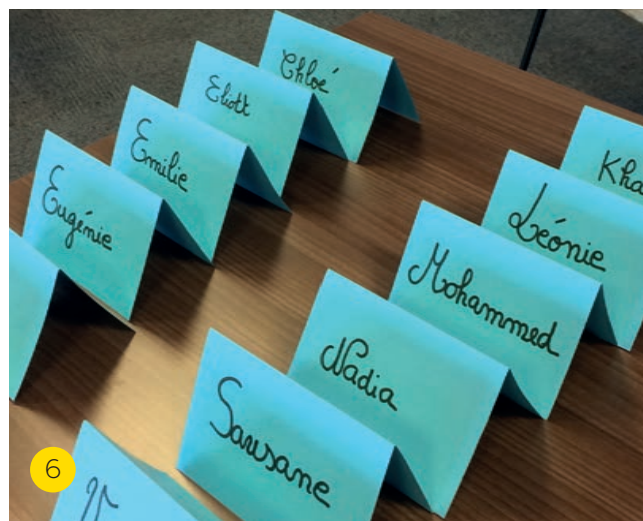
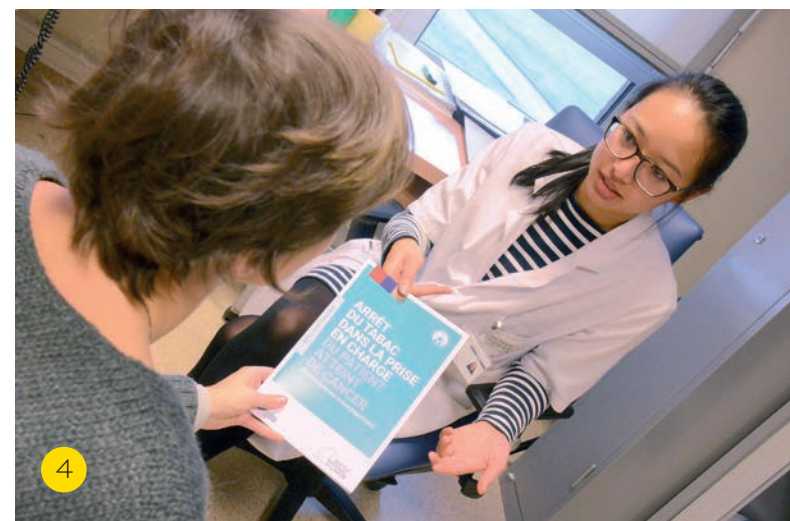
Dr Sarah Dauchy,
chef du DISSPO

Psycho-oncologie : des dispositifs multiples pour répondre aux besoins de tous

1 - Consultations individuelles

Tous les patients ont accès au service de psycho-oncologie. Certains sollicitent directement cet accompagnement, d'autres sont orientés par les équipes de soins. Les patients qui en ressentent le besoin peuvent consulter un psychiatre ou un psychologue à tout moment de leur prise en charge, autant de relais proche de chez eux, en fois

qu'ils le souhaitent, même après la fin des traitements. Un lien avec le DISSPO, peut être trouvé pour leur éviter des déplacements. Dispositif original à Gustave Roussy : un psychologue et un psychiatre, dits « d'astreinte », répondent, cinq jours sur sept, de 9 heures à 18 heures, aux demandes urgentes et apportent une réponse dans la journée aux patients qui en ont besoin.



2 - Consultations de couple ou familiales

Conjoints ou proches de patients peuvent être reçus en consultations individuelles, ponctuellement ou pour un suivi plus long. L'équipe reçoit aussi les patients en consultation avec leur conjoint, leurs enfants, leurs parents dans le cas de patients jeunes adultes, leur fratrie...

« *Voulant se protéger l'un l'autre, les couples peuvent avoir du mal à se parler. Résultat : les deux vont mal alors qu'ils pourraient s'entraider* », explique Sarah Dauchy.

3 - Consultations spécifiques

Les patients atteints de troubles psychiatriques avant la maladie bénéficient de consultations adaptées. Cette comorbidité favorise les

situations de perte de chance, via par exemple les refus de traitements ou les phobies vis-à-vis des soins et examens médicaux. L'accompagnement psychiatrique, en lien avec l'équipe de ville, est ici fondamental.

4 - Aide au sevrage tabagique et à l'alcool

Gustave Roussy est le seul centre à disposer d'une équipe d'addictologie intégrée, avec un médecin et une infirmière spécialisés. La consommation de tabac, alcool ou autres drogues et médicaments entraîne une moins bonne qualité de vie physique et psychique. De plus, ces substances interfèrent avec les traitements : difficultés de cicatrisation, augmentation

du risque de récidive... La période du cancer est favorable à l'arrêt car les patients sont généralement plus motivés.

5 - Groupes de parole

Diverses prises en charge collectives sont disponibles à Gustave Roussy. Le groupe de parole le plus ancien est destiné aux enfants de parents malades (deux après-midi par mois, pour tous âges, dès le début de la prise en charge). Un autre est, depuis plus de dix ans, destiné aux patientes après leurs traitements de cancers du sein. Anxiété, sexualité, reprise du travail... y sont abordés. En janvier, un nouveau groupe se crée, destiné aux patients atteints de cancers avancés ;

d'inspiration cognitivo-comportementale, il cible plus les enjeux de la vie avec un traitement au long cours, la lassitude des traitements, l'anxiété de l'évolution de la maladie.

6 - En pédiatrie aussi

L'équipe de psychoncologie s'attache à ce que tous les enfants atteints de cancer puissent rencontrer un psychiatre ou une psychologue. Des groupes de parole leur sont aussi proposés, l'un dédié aux enfants atteints de tumeurs cérébrales qui ont besoin d'une réhabilitation cognitive pour retrouver une vie sociale épanouie, l'autre pour les frères et sœurs d'enfants malades.

BIOPATHOLOGIE

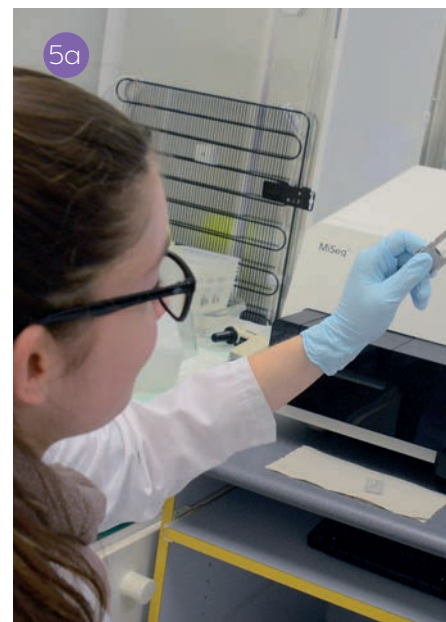
Dans les coulisses des analyses médicales

Derrière chaque prise de sang, biopsie ou prélèvement biologique, une armée de professionnels de santé et techniciens s'affairent. Ils font parler les échantillons pour livrer de précieuses informations aux cliniciens.

«Gustave Roussy est l'un des derniers centres de lutte contre le cancer à réaliser tous ses examens d'anatomopathologie, de biologie moléculaire et de biologie médicale, incluant la biochimie, la microbiologie, l'hématologie, l'immunologie, la génétique et la pharmacologie. Cela nous permet de rester maîtres de la totalité de la prise en charge de nos patients et de garder une grande autonomie et une réactivité pour répondre aux besoins quotidiens», revendique le Pr Jean-Yves Scoazec, chef de ce vaste département de Biologie et de pathologie médicales. Dans l'ombre des services de soins, le département n'en est pas moins un organe central du parcours des patients, de leur diagnostic à leur suivi en passant, bien sûr, par le traitement du cancer. Il compte 44 praticiens (médecins, pharmaciens, biologistes ou pathologistes), dont quatre hospitalo-universitaires. Avec les assistants médicaux, cadres, ingénieurs et les nombreux techniciens et aides de laboratoire, c'est une équipe de plus de 160 personnes qui assure, 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, plus de 2,2 millions d'analyses biologiques, près de 5 000 tests génétiques et l'examen de 21 000 pièces anatomiques... « Nous avons le souci de rester à la pointe de l'innovation pour garantir aux patients les tests les plus performants et les biomarqueurs les

plus pertinents. La génétique et la pathologie moléculaire ont été les éléments-clés de la dernière décennie. Cela nous a amenés à acquérir de nouveaux équipements et à recruter et former le personnel pour mener ces nouveaux tests. Moins connue, la pharmacologie s'est également développée de manière spectaculaire. On dispose aujourd'hui d'outils pour détecter des anomalies métaboliques qui témoignent de la réponse au traitement », détaille le Pr Scoazec.

Le département doit sans cesse faire face à de nouveaux défis. Aujourd'hui, celui du séquençage nouvelle génération ou de l'immuno-histochimie prédictive et quantitative. Il s'agit d'évaluer différentes populations de cellules afin de prédire la réponse aux immunothérapies qui révolutionnent la prise en charge de certains cancers. « On est à la frontière de la recherche translationnelle », commente le Pr Scoazec. Le département participe aussi à des activités de recherche, pour développer de nouvelles techniques de microscopie *in vivo* ou la pathologie computationnelle s'appuyant sur des analyses informatiques par exemple ; il participe également à la formation des étudiants et des professionnels, à Gustave Roussy et à l'extérieur. ■



2



3



1 - Extemporané

C'est le nom qu'on donne aux examens réalisés pendant une intervention chirurgicale. Le chirurgien peut en effet avoir besoin de savoir s'il a bien retiré la totalité d'une tumeur ou s'il doit aller plus loin. Pour cela, un pathologiste va immédiatement examiner les tissus prélevés.

2 - Envoi

La pièce opératoire est envoyée au laboratoire par un monte-charge. Elle est récupérée par un technicien du service de pathologie.

3 - Préparation

Une équipe composée d'un médecin et d'un technicien prépare les échantillons à examiner.

4



4 - Microtopie

Certains échantillons sont découpés finement et déposés sur des lames de verre pour être observés au microscope.

5 - Automates

Des échantillons peuvent subir d'autres traitements, notamment être colorés ou marqués par des anticorps ou être analysés par des techniques moléculaires qui vont mettre en lumière certains composants des cellules ou des tissus.

TRANSAT JACQUES-VABRE

Une aventure humaine solidaire, contre vents et cancers

Deux marins au grand cœur, Christophe Rateau et Sylvain Pontu, ont pris le départ de la transat Jacques-Vabre le 5 novembre dernier. Sur la voile de leur monocoque, ces quelques mots : « Contre vents et cancers », en soutien à la Fondation Gustave Roussy.

7 000 km et vingt jours plus tard, ils arrivaient huitièmes à Salvador de Bahia, au Brésil.

Rencontre avec deux skippers engagés, qui nous font partager les meilleurs moments de leur belle aventure.

FÉLICITATIONS POUR CE MAGNIFIQUE PARCOURS ! ÊTES-VOUS SATISFAITS DE VOTRE RÉSULTAT ?

Sylvain Pontu : Notre objectif était d'arriver dans les dix premiers, donc nous sommes très heureux de cette 8^e place. Et nous sommes arrivés premier équipage amateur !

QUELS ONT ÉTÉ LES MOMENTS LES PLUS FORTS DE LA COURSE ?

S.P. : Plus le temps passe et plus on oublie les moments difficiles pour ne retenir que le positif ! Le départ a été très intense. Beaucoup de gens étaient venus nous encourager, sur le ponton et sur l'eau...

Christophe Rateau : Oui, le départ reste inoubliable : le monde, la dynamique, les couleurs contrastées, la mer formée et agitée... L'arrivée aussi a été extraordinaire. Une fois la ligne passée, on ressent une libération intense, même si on a du mal à lâcher prise. Et nous sommes arrivés plus tôt que prévu !

S.P. : Dans la baie de Salvador, nous avons été comme aspirés par la côte et cette plage de Barra, où les Brésiliens dansent la capoeira au rythme des tambours le dimanche soir : un grand moment d'émotion et de joie. Bien sûr, en mer, nous avons dû faire face à de multiples avaries et imprévus, mais nous n'avons jamais désespéré et avons surmonté les épreuves.

C.R. : Les trois derniers jours, la course s'est accélérée : une belle surprise !

S.P. : Nous avons alors pu profiter pleinement des capacités du bateau. C'est ce que recherche tout compétiteur sur ce type de bateau : glisser, surfer, et faire corps avec les vagues et le vent !

VOUS SEMBLEZ TRÈS COMPLÉMENTAIRES. POURQUOI VOTRE DUO FONCTIONNE-T-IL SI BIEN ?

C.R. : Sylvain est un excellent marin et un super technicien, un vrai confort pour moi. Sur le bateau, il est dans l'instant, dans l'intuition. Alors j'apporte mon côté modérateur, je mets les décisions en perspective.

S.P. : On se connaît bien, on se motive et on fait tout pour maintenir une bonne ambiance. J'apprécie la patience, la sagesse et le courage de Christophe. Cette fois, on s'est encore moins fâchés que d'habitude !

C.R. : Eh oui, c'est comme dans un couple, chacun met de l'eau dans son vin et ça marche !

COMMENT RÉUSSISSEZ-VOUS À PRÉSERVER VOS FORCES, À NE PAS ABANDONNER ?

S.P. : Pas question de renoncer ! Engagés pour Gustave Roussy, nous avons l'obligation de prendre le départ et



Christophe Rateau et Sylvain Pontu à leur arrivée à Salvador de Bahia, au Brésil, dans la nuit du 25 au 26 novembre, après vingt jours de course sur l'Atlantique.

Photo Jean-Marie Liot



Passion partagée

« Je connais Sylvain depuis quelque temps, car j'ai un voilier et fréquente sa voilerie à Port-Louis, en Bretagne. Le courant est très vite passé : nous sommes tous des passionnés de mer et de bateaux de course au large. Quand j'ai croisé le bateau *Gustave-Roussy* à Lorient et que j'ai appris qu'il était skippé par Sylvain, j'y ai vu un clin d'œil du destin, car je suis moi-même soigné à l'Institut. En le visitant, j'ai pu constater combien l'aménagement d'un Class 40 est sommaire : je tire ma casquette aux valeureux marins qui se lancent dans de telles aventures sur des bateaux aussi exigeants physiquement ! La course en mer, c'est un peu comme la lutte contre la maladie : l'angoisse de l'inconnu, la violence du traitement ou des conditions météo ; la lutte et la résistance, avec la volonté d'aller vite sans rien casser. Je les ai encouragés au Havre, puis j'ai suivi leur parcours et leur progression, tous les jours, et parfois la nuit. J'étais virtuellement à leur bord pendant cette course et je les en remercie. »

Jean-Yves Deyra,
client et supporter de
Sylvain Pontu,
passionné de voile
et patient de
Gustave Roussy

d'arriver. J'ai gardé cette idée à l'esprit tout au long de la course.

C.R. : Notre contrat moral avec l'Institut a donné du sens à notre aventure. De plus, dans une course en double, un sentiment de cohésion nous pousse à continuer.

S.P. : Cette course est aussi un hommage à mon beau-père, véritable pilier dans ma formation nautique, disparu suite à un cancer. Notre voilier « Contre vents et cancers » fait écho à mon histoire.

C.R. : Je suis particulièrement sensible aux enjeux de santé, par ma formation de médecin, et Gustave Roussy a continué d'évoluer de façon spectaculaire ces dernières années. Porter leurs couleurs a été une évidence pour moi. Mais rien n'aurait été possible sans le soutien de nos quatre mécènes, le groupe Cegedim, le groupe Valmen, Itelis et l'Ocirp ; ni sans l'appui de mon employeur, Klesia.

UNE ANECDOTE, AVANT DE REPARTIR RÊVER À VOTRE PROCHAINE COURSE ?

C.R. : Au Brésil, je félicitais l'un des marins d'un autre équipage, lorsqu'il m'a simplement répondu « *Si mon père est toujours vivant aujourd'hui, c'est grâce à Gustave Roussy.* »

S.P. : Une dame m'a hélé, le jour du départ : « *Je vais me faire opérer à Gustave Roussy pendant que vous traverserez l'Atlantique. On fera le chemin ensemble !* » C'était très émouvant. À l'hôpital comme en mer, il faut toujours garder espoir ! ■



Le Gustave-Roussy sous spi.

RECHERCHE

Quand les antibiotiques perturbent l'efficacité de l'immunothérapie

Gustave Roussy confirme sa position de pionnier en immunothérapie, avec une publication dans la prestigieuse revue scientifique *Science*, qui démontre l'impact des antibiotiques dans les traitements par immunothérapie.

UN IMPACT NÉGATIF DES ANTIBIOTIQUES COMBINÉS À L'IMMUNOTHÉRAPIE ?

L'immunothérapie a prouvé son efficacité dans la prise en charge de certains cancers comme le mélanome métastatique, le cancer du poumon, du rein ou de la vessie, mais reste inefficace chez certains patients. Une étude menée par Gustave Roussy* démontre que son efficacité est réduite par la prise d'antibiotiques : les antibiotiques, prescrits à environ 20% des malades, modifieraient la flore intestinale, ou microbiote, avec des conséquences sur la réponse de l'organisme à l'immunothérapie. Sur 249 patients traités par immunothérapie pour un cancer avancé du poumon, du rein ou de la vessie, 28% avaient pris des antibiotiques deux mois avant et jusqu'à un mois après le début du traitement. « *Cela déséquilibre leur microbiote intestinal et aurait un impact négatif sur la progression de la maladie et leur survie globale* », résume le Dr Bertrand Routy, hématologue, et le Pr Laurence Zitvogel, directrice du laboratoire « Immunologie des tumeurs et immunothérapie » (Inserm/université Paris-Sud/Gustave Roussy).

EN QUOI LE MICROBIOTE INTESTINAL CONTRIBUE-T-IL AU SUCCÈS DE L'IMMUNOTHÉRAPIE ?

Écosystème composé de milliards de bactéries, virus et autres parasites participant à la maturation des défenses immunitaires, le microbiote intestinal est propre à chaque individu. « *La composition du microbiote, dictée par des*

facteurs génétiques, nutritionnels et environnementaux, est un facteur prédictif de réussite », précisent les chercheurs qui ont analysé la composition précise du microbiote intestinal de 153 patients atteints d'un cancer du poumon ou du rein. En le séquençant, ils ont identifié une composition favorable, notamment enrichie en *Akkermansia muciniphila*, bactérie associée à une meilleure réponse à l'immunothérapie.

EST-IL POSSIBLE DE RESTAURER L'EFFICACITÉ DE L'IMMUNOTHÉRAPIE ?

Pour prouver le lien direct entre la composition du microbiote et l'efficacité de l'immunothérapie, des souris ont reçu un microbiote favorable (provenant de patients montrant une bonne réponse à l'immunothérapie) et d'autres souris un microbiote défavorable (provenant de patients en échec). Les premières ont présenté une réponse positive à l'immunothérapie contrairement aux secondes, chez qui l'administration d'*Akkermansia muciniphila* a permis de booster le microbiote défavo-



Échantillon de matière fécale humaine montrant la diversité et l'abondance de la population bactérienne. © Inra (MIMA2) - Thierry Meylheuc

nable : « *En modifiant le microbiote, l'efficacité de l'immunothérapie a été rétablie grâce à l'activation de certaines cellules du système immunitaire* », concluent les chercheurs. ■

* Étude publiée avec l'Inserm, l'Inra, l'AP-HP, IHU Méditerranée Infection et l'université Paris-Sud.

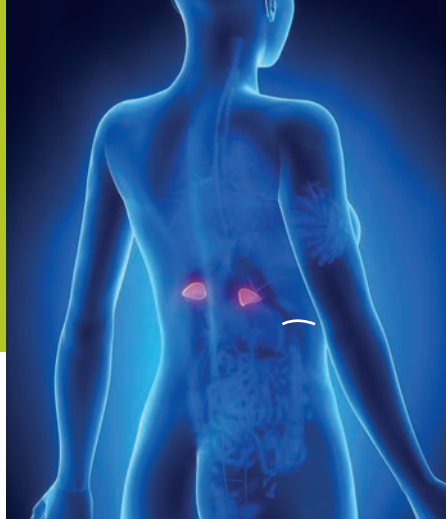


Laurence Zitvogel, récompensée à l'ESMO

« Ce prix reconnaît le travail de tous »

Lors du congrès 2017 de l'European Society for Medical Oncology (ESMO), le Pr Laurence Zitvogel a reçu le 1^{er} prix ESMO Award for Immunology pour sa large contribution en immuno-oncologie.

« *Je suis honorée de recevoir ce prix qui reconnaît non seulement le travail de toute mon équipe et de mes collègues à Gustave Roussy, mais aussi l'ensemble des pionniers européens qui ont tracé le chemin de l'intérêt du système immunitaire dans les traitements à long terme* », témoigne-t-elle.



Grâce au robot Da Vinci Xi, quatre incisions d'environ un centimètre permettent de réaliser une surrénalectomie partielle.

SURRÉNALECTOMIE PARTIELLE

Une intervention d'exception avec un robot d'exception

Donner toutes les chances à la patiente d'être guérie et de vivre dans les meilleures conditions après l'intervention, c'était l'enjeu de la surrénalectomie partielle réalisée à Gustave Roussy en novembre dernier, avec le robot Da Vinci Xi.

150

surrénalectomies partielles ont été rapportées dans le monde dans cette indication

3 %

seulement de risque de récurrence d'une tumeur sur le moignon de glande restant

57 %

de chance de pouvoir vivre toute sa vie sans traitement hormonal de substitution

La surrénalectomie partielle est une opération extrêmement rare. Elle ne concerne que des patients souffrant d'une maladie génétique rare, la néoplasie endocrinienne multiple de type 2, qui les expose à un risque élevé de cancers des glandes endocrines, les organes qui fabriquent les hormones, dont les surrénales. Et elle ne peut être pratiquée que si la tumeur est située dans une zone circonscrite de la glande », explique le Dr Matthieu Faron, le chirurgien auteur de cette prouesse.

Techniquement, une telle intervention présente deux difficultés. D'une part, enlever toute la tumeur sans la rompre pour que les cellules cancéreuses ne disséminent pas. Et d'autre

part, préserver les très petits vaisseaux de la surrénale pour que la partie restante de la glande reste bien vascularisée. C'est là que le Da Vinci fait merveille : il permet une dissection plus fine et précise. « Nous avons parfaitement pu contrôler nos gestes et préserver les petits vaisseaux », complète le Dr Faron.

Âgée d'à peine 30 ans, la patiente avait déjà souffert d'un cancer de la thyroïde. Après cette opération de la surrénale, elle gagne une chance de mener une vie des plus normales même si un jour elle devra peut-être subir une ablation de l'autre glande surrénale. « En cas d'ablation complète des deux surrénales, plusieurs traitements de substitution hormonaux sont nécessaires tout au long de la vie »,

explique encore le chirurgien. « Qui plus est, avec cette technique mini-invasive (seulement quatre incisions d'un centimètre), elle s'est remise rapidement et, jeune mariée, elle pourra mener plus facilement son projet de grossesse », se réjouit-il.

Une telle intervention est et restera exceptionnelle tant les cas sont rares : la plus grande série internationale ne compte que 150 patients. En France, il s'agissait de la première menée avec un robot chirurgical. ■



MÉCÉNAT

Quand les entreprises accompagnent la recherche en oncologie

Aux côtés de Gustave Roussy, de grands mécènes soutiennent financièrement la lutte contre le cancer à l'Institut. Don financier ou en nature, soutien d'événements, actions solidaires, mécénat de compétence ou encore arrondi sur salaire, le mécénat peut prendre plusieurs formes. Ces dernières semaines, de grands mécènes ont initié ou renouvelé leur mobilisation dans la lutte contre le cancer.

- **La Fondation Philanthropia** renouvelle son engagement à hauteur de 4,5 millions d'euros sur trois ans pour accompagner Gustave Roussy dans sa révolution digitale et participer à la création d'une troisième salle de radiologie interventionnelle. Ce nouveau partenariat fait de la Fondation Philanthropia le plus grand mécène de notre institution.
- **Natixis** poursuit sa mobilisation dans le cadre du mouvement Movember contre les cancers masculins, avec l'appui du Racing 92. Natixis, grand mécène de la Fondation Gustave Roussy et parrain officiel du Racing 92, a associé les joueurs de rugby à son engagement à l'occasion de Movember, un événement international en faveur de la santé masculine. Natixis a organisé plusieurs actions de mobilisation durant le mois de novembre. Des joueurs du Racing 92 sont venus découvrir Gustave Roussy et ont même participé à des expériences dans les laboratoires de recherche. Lors

du match Racing 92 – Montpellier le 26 novembre, un appel à la mobilisation et aux dons en faveur de Gustave Roussy était lancé depuis le stade de Colombes.

- **Klésia Prévoyance** et **Malakoff Médéric Prévoyance**, en leur qualité de coassureurs de la branche HCR (hôtels, cafés, restaurants), ainsi que les **commissions prévoyance** de cette branche se sont engagés généreusement, à hauteur de 4,5 millions d'euros sur trois ans, aux côtés de la Fondation Gustave Roussy pour donner une impulsion majeure à la recherche contre le cancer.
- **Elior Group** a également rejoint les grands mécènes de l'institution en s'engageant à hauteur de 2,26 millions d'euros sur cinq ans au profit de la recherche sur la thématique « nutrition et cancer ».
- **Big Fernand** a créé un burger « Gustave », grâce à une recette exclusive du chef Christophe Michalak. Ce « ham-

burgé » végétarien était proposé à la vente la semaine du 18 décembre dans tous les restaurants de la chaîne. L'intégralité des ventes est reversée à Gustave Roussy.

- **Dell**, partenaire de Gustave Roussy depuis 2009, soutient des projets de qualité de vie et, plus récemment, offre du matériel informatique. Ainsi, en décembre 2017, Dell a livré du matériel permettant le stockage des données générées en génomique ; cette livraison fait suite à un précédent don de matériel similaire en 2016. ■

10 ans de soutien fidèle



Il y a dix ans, Gustave Roussy mettait en place un modèle innovant de financement de la recherche contre le cancer : le parrainage chercheurs. Le principe : un donateur choisit de parrainer une équipe de recherche et de faire un don régulier de 25 euros chaque mois pendant trois ans. Neuf programmes de recherche sont désormais ouverts aux parrainages.

Le 16 décembre, 150 des 1 200 parrains et marraines ont été reçus à l'Institut pour fêter ce dixième anniversaire aux côtés de «leurs» chercheurs.

Le parrainage constitue un lien étroit entre les donateurs et l'équipe de recherche qu'ils soutiennent. Les parrains sont associés aux travaux de l'équipe qui partage avec eux leurs résultats. Chaque année, une rencontre est organisée à Gustave Roussy entre parrains et chercheurs qui présentent les avancements de leurs travaux et font visiter les laboratoires de recherche. Pour cette rencontre anniversaire, les parrains ont pu

visiter les départements de radiothérapie et d'imagerie, et le service de préparation de chimiothérapie. Ils ont pu manipuler la réplique réduite du robot chirurgical révolutionnaire Da Vinci Xi et entrer dans la peau du chirurgien du futur. Séance photo et déjeuner partagé avec les chercheurs ont complété cette journée, riche d'échanges et de découvertes.

Depuis dix ans, le programme Parrainage chercheurs a permis de collecter 4,8 millions d'euros, directement versés à l'un des neuf programmes. ■

Les programmes de recherche parrainés

Mieux vivre le cancer

équipe du Dr Sarah Dauchy

Cancer de la peau

équipe du Pr Caroline Robert

Radiothérapie

équipe du Pr Éric Deutsch

Cancers de l'enfant

équipe du Dr Birgit Geoerger

Cancer du sein

équipe du Pr Fabrice André

Cancer de la prostate

équipe du Pr Karim Fizazi

Cancer du poumon

équipe du Pr Benjamin Besse

Cancer de l'ovaire

équipe du Dr Alexandra Leary

Cancer du côlon

équipe du Dr Diane Goéré



J'agis contre le cancer, je parraine une équipe de recherche



Chaque don est un pas de plus vers la victoire contre le cancer.

66 % du montant de chaque don sont déductibles de l'impôt sur le revenu dans la limite de 20 % des revenus imposables. Depuis 2009, Gustave Roussy bénéficie du label du comité de la charte « Don en confiance ».

➔ Pour parrainer une équipe de recherche gustaveroussy.fr/parrainage



15 février

Journée internationale
**contre les cancers
pédiatriques**

Gustave Roussy,
du côté des enfants

1^{er} centre de cancérologie pédiatrique en France,
Gustave Roussy s'engage toujours plus
pour guérir plus d'enfants et d'adolescents
et améliorer leur qualité de vie d'adulte.

**GUSTAVE /
ROUSSY**
CANCER CAMPUS
GRAND PARIS

 cancerenfants.fr